Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand

Band: 79 (1952)

Heft: 8

Artikel: Un "théâtre" authentiquement vaudois peut-il exister ? : une illusion d'André Roussin

Autor: Marcel, André / Roussin, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228189

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un "Théâtre" authentiquement vaudois peut-il exister ?

Par *André Marcel.*

Une illusion d'André Roussin

Je n'aurai pas l'audace de vous présenter André Roussin, l'auteur de tant de pièces à succès, tout d'abord parce que vous devez le connaître, ensuite parce que je ne le connais pas.

Un jour, cependant, il a consenti à m'accorder, en coup de vent, un entretien dans un hôtel lausannois et il m'a séduit pas sa simplicité.

C'était avant la création de La main de César *qui, dans son esprit, ne devait être ni un drame, ni une comédie : « Une pièce, et voilà tout », répétait-il alors que je le poussais de définir le genre.*

Il ignorait à ce moment-là qu'il allait connaître, avec cette œuvre, le premier échec de sa carrière et que la critique, en comparant son dialogue à celui de Marcel Pagnol, allait l'accabler de ce rapprochement.

André Roussin avait commis l'erreur de donner l'accent du midi à ses personnages, mais hélas ! il ne disposait pas d'un Raimu pour lui conférer sa couleur, sa spontanéité, sa richesse.

Je n'ai pas revu depuis le dramaturge et je ne sais, par conséquent, s'il a tiré la leçon de sa déconvenue en homme averti des roueries du théâtre.

Quand il se trouvait en pleine euphorie, il m'avait confié un projet nouveau qui lui tenait à cœur et que peut-être il aura la sagesse, à présent, d'abandonner définitivement : « Je voudrais, m'avait-il déclaré, écrire une pièce vaudoise... »

Il se souvenait qu'il avait composé la *Petite hutte* en Suisse romande où il avait passé sa convalescence et qu'il avait pris le plus vif plaisir au savoureux parler de nos paysans.

Il rêvait donc de les mettre en scène.

C'est une entreprise hasardeuse et que je lui souhaite ardemment de ne pas risquer.

* * *

Pourtant, André Roussin a raison de voir dans le Vaudois un type à l'égal du Marseillais, un type accessible à tous les publics d'expression française.

Je n'en vois, pour ma part, pas d'autres.

Ni le Neuchâtelois, ni le Genevois, ni le Fribourgeois, ni le Valaisan ne sont vraiment des types assez définis pour passer du plan régional sur le plan humain.

Le Valais c'est treize pays en un seul, chaque district ayant son caractère propre :

Rien ne ressemble moins à un paysan du Val d'Anniviers qu'un vigneron de Savièse ou d'Evolène.

Ils n'ont ni le même tempérament, ni la même façon de penser, ni le même langage.

Il n'y a pas un type valaisan, il y en a plusieurs.

Leur parler, en outre, est hermétique au profane.

L'homme du Midi, au contraire, ou le Vaudois ont un vocabulaire imagé que l'on comprend immédiatement sans y être initié.

Si l'on nous dit de quelqu'un qu'il est « fada » ou que c'est un « niolu », pas besoin de demander des explications, nous avons compris.

Des mots comme « rebedouler », faire la « cupesse », « pèdzer » ont un pouvoir d'évocation suffisant pour se passer de commentaire.

Encore faut-il, lorsqu'on écrit une pièce vaudoise, qu'ils jaillissent spontanément sous la plume, ou alors ils manquent d'authenticité.

Je n'imagine pas comment André Roussin se tirerait de la difficulté sans dommage, à moins de solliciter la collaboration d'un écrivain du cru.

Mais y parviendrait-il, qu'il lui resterait encore à découvrir l'âme vaudoise avec ses subtilités, ses nuances, ses finesses.

A ce prix seulement, il camperait un type humain qu'on ne pourrait confondre avec aucun autre.

Ce n'est pas en le voyant de l'extérieur qu'il parviendrait à le cerner.

André Roussin aurait grand tort de s'obstiner dans son illusion.

Le Pays de Vaud attend toujours son Pagnol, il serait tout de même étonnant qu'il lui vînt de Paris !

P.-S. — N'oublions pas qu'il y a eu *Paul et Virginie* de Gerval et Penay, essai fort intéressant de Théâtre vaudois. — *Réd.*

La salade de Pâques

C'est un de mes souvenirs d'enfance. A l'époque, Pâques était une vraie grande fête. Maman teignait les œufs, les enfants les roulaient dans l'herbe nouvelle et papa commandait, pour le souper, une de ces salades-maison comme on osait en faire quand la douzaine d'œufs coûtait un franc.

A l'heure dite, maman cassa les œufs. Comme elle ignorait ce mot d'un gastronome : « La salade ne se confectionne pas avec des ingrédients, mais avec du génie, elle coupa des rondelles blanches et jaunes dans le plus gros de ses saladiers, sala, poivra et versa les liquides d'usage, puis remua le tout sans goûter, tant elle était sûre de sa main...

Et le souper fut. Une de mes sœurs déclara : « La salade a un drôle de goût ! » Papa, qui s'était copieusement servi, humait d'un air suspect, puis il poussa une exclamation qui ressemblait fort à un juron : « Qu'est-ce que tu as fourré là-dedans ? » Maman, blessée dans son amour-propre de cuisinière, alla chercher les bouteilles à la cuisine.

— Charrette, mais c'est mon kirsch !...

C'était bien du kirsch, en effet, que maman, dans un moment de distraction, avait versé sur les œufs à la place de vinaigre. La salade était immangeable, bien entendu, et il fallut la jeter.

Et, tandis que nous, les gosses, croquions le solde de nos œufs teints, papa déplorait la perte de son kirsch et maman se lamentait en disant : « Mes œufs ! »

C'est sans doute en souvenir de ce mémorable souper de Pâques que mes bouteilles ont des étiquettes, que je confectionne, à l'avance, ma sauce de salade et que j'ai soin de la goûter avant d'y ajouter quoi que ce soit...

M. Matter.